

# Atelier Internet

Juin 2022

---

Thème libre mais l'histoire doit incorporer tous les mots-sujets de l'année : **surprise, cartable, toile, avenir, proverbe, chaise, solitude, enfance, démarchage, Molière, nuit, bruit, café, ombre.**

---

## Le petit cadeau



Pour une **surprise**, ce fut une **surprise**. En rentrant du collège, elle trouva dans son **cartable** un cadeau : quelque chose d'emballé avec du ruban à frisottis. Qui avait bien pu s'approcher assez près de son **cartable** pour y glisser quelque chose à son insu ? Fébrilement, elle déballa l'objet et découvrit un petit cadre de vingt par vingt, une **toile** peinte à l'aquarelle et représentant un artiste en train de peindre une **toile**. Belle illustration du procédé de mise en abyme qu'elle venait justement de travailler avec ses Troisième. Le décor était futuriste, prometteur d'un **avenir** rempli de technologie et d'une nature sauvée et exubérante. Était-ce vraiment un futur potentiel ? « Nul ne sait de quoi l'**avenir** est fait », disait le

**proverbe**. Et un autre **proverbe** disait aussi qu'il valait mieux être optimiste et se tromper que pessimiste et avoir raison...

Catherine se laissa tomber sur la **chaise** de la cuisine, le tableau en main. Qui pouvait le lui avoir adressé ? Voyons, elle avait posé ses affaires sur la **chaise** près des casiers en salle des professeurs le temps d'aller aux toilettes, donc ça pouvait venir d'un collègue. Mais, sans qu'elle sache bien pourquoi, peut-être à cause de la **solitude** du peintre du tableau, elle sentait que ça venait plutôt d'un de ses élèves. **Solitude**... Le mot fit résonner en elle le souvenir de son **enfance** lorsque, abandonnée à elle-même chez des grands-parents taciturnes et pas très affectueux, elle devait trouver mille et une façons d'occuper son temps sans eux pendant les longues journées d'été dans leur campagne isolée. L'**enfance** pour elle s'était étirée interminablement, jusqu'à ce qu'enfin elle puisse voler de ses propres ailes sans plus avoir de comptes à rendre à qui que ce soit.

Le téléphone sonna, elle tourna la tête vers l'appareil : numéro inconnu. **Démarchage**, certainement, c'était toujours du **démarchage** à cette heure-là. Elle ne décrocha pas et se reconcentra sur le tableau. Y avait-il un message ? À moins qu'on l'ait prise pour une autre et qu'on ait glissé l'objet par erreur parmi ses affaires, dans le bus peut-être ? Un quiproquo à la **Molière**, une erreur de destinataire à la Feydeau ou Labiche...

— Madame, est-ce que **Molière** a écrit toutes ses pièces tout seul ?

D'un seul coup elle revit le regard profond de Mathias, ses yeux de **nuit** braqués sur elle comme s'il attendait d'elle toutes les réponses, des réponses vitales qui devaient le sortir de l'angoisse de l'ignorance, le libérer de la **nuit** et de l'enfer. Mathias qui, au milieu du **bruit** et du chahut de la classe, restait toujours seul et silencieux, un peu rêveur, un peu ailleurs. Aurait-il pu s'approcher de son sac encore ouvert et glisser le tableau dedans sans qu'elle s'en aperçoive ?



Un léger **bruit** la fit sursauter, comme un grattement à la fenêtre. Dans l'obscurité du crépuscule de novembre, elle ne distingua pas ce qui en était à l'origine. Plus curieuse qu'effrayée, elle s'approcha de la fenêtre et écarta le rideau. Un merle, derrière la vitre, la fixait de son œil noir. Avait-il faim ? Que venait-il chercher chez elle ? De la nourriture ? Cela lui donna faim. Elle se prépara un sandwich et un **café**, et récupéra les miettes de son frugal diner pour les donner à l'oiseau qui ne quitta même pas le rebord de la fenêtre le temps qu'elle y dépose son aumône. Elle le contempla quelques instants en train de becquerer les morceaux de pain de mie, songeuse, préoccupée par le cadeau, par Mathias, par ses questions. Quand elle s'attabla de nouveau, son **café** était tiède, et les **ombres** s'étaient répandues sur le jardin. L'oiseau s'envola soudain. La lassitude l'envahit. Elle ne trouverait pas de réponse ce soir, et comme elle n'avait rien à préparer pour le lendemain, elle fut prise d'une furieuse envie de dormir. Elle éteignit la lumière de la cuisine, gagna sa chambre dans l'**ombre** et se laissa tomber sur son lit en ne prenant que la peine d'enlever ses vêtements.

Dans ses rêves se glissèrent des peintres, des oiseaux noirs, et des jeunes gens courant dans une ville futuriste où s'entremêlaient en toute harmonie des structures d'acier aux formes extraordinaires et une végétation multicolore et luxuriante.

*Marie-Noëlle Rouanet*

#### *À propos de ce texte, les ateliécourriélistes ont écrit :*

– Un texte que j'ai beaucoup aimé avec une écriture toujours aussi limpide qui s'écoule tranquillement et donne du bonheur à la lecture. Les questions, les sentiments, les descriptions, le tout crée une atmosphère et des images qui permettent de vivre pleinement ce que tu as écrit.

– Bien joué ! Tu es parvenue à répondre au double défi que tu t'étais lancé : introduire deux fois, dans l'ordre des thèmes abordés cette année, les mots proposés. Cela donne une histoire qui se tient bien et qui réussit à nous tenir en haleine. On aimerait bien sûr savoir qui était à l'origine de ce dépôt dans le cartable d'une prof !

– J'ai bien aimé la façon d'utiliser les mots deux fois et je vais rester optimiste et me dire que le petit Mathias qui pose des questions pertinentes sur Molière est peut-être bien à l'origine de cette mise en abyme.

– Recevoir un cadeau qui, progressivement, prend de la place dans le temps et l'espace jusqu'à servir de passerelle entre le jour et la nuit, entre la réalité et le rêve. Un merle, un Mathias, un tableau inconnu glissé dans un cartable, on se demande s'il s'agit d'une nouvelle fantastique où des symboles étranges se feraient écho les uns aux autres, dans une réalité qui se dilacère. Belle atmosphère, à la fois douce et surprenante.

– Double placement de tous les mots proposés. Les introduire une première fois n'était déjà pas chose aisée, mais alors doubler la mise, qui plus est en suite directe, était vraiment une gageure. Quant à ton texte, comme d'habitude très agréable à lire, il nous laisse un peu sur notre faim. Qui est donc cet étrange admirateur qui a glissé cette toile dans son cartable ? Suite l'année prochaine ?

– Merci pour ce cours de français avec des techniques comme la mise en abyme, à la Oscar Wilde, comme dans *Le portrait de Dorian Gray* (que j'ai beaucoup apprécié). Merci aussi pour l'épanode ou alors l'anadiplose ou autre technique de répétition ! Tu rythmes ce récit avec efficacité, ce qui le rend très vivant et en accentue le suspense.